Un portrait du IIe siècle ap. J.-C. redécouvert à Neffiès (Hérault)

par Danièle Terrer **
avec la collaboration de C. Evers,
J. Gascou, S. Mauné et J.-C. Richard

LE SITE DES TROUILLAS (COMMUNE DE NEFFIÈS, HÉRAULT)

Les fouilles du site des Trouillas (commune de Neffiès, Hérault) ont livré à la fin du siècle dernier, d'importantes découvertes archéologiques. L'importance de ces découvertes dans le contexte archéologique cohérent d'une *villa* romaine de Gaule narbonnaise, mérite un inventaire précis et une étude approfondie de l'ensemble du matériel des Trouillas. Nous avons demandé, pour que cette étude soit complète, la collaboration de Stéphane Mauné, auteur en 1998 d'une thèse sur la partie nord-orientale des campagnes de la cité de Béziers. Parmi le matériel issu de ce site qui se révélait être une *villa* romaine, quelques pièces paraissent devoir être mises en lumière : un buste identifié comme Bacchus, s'est trouvé, après sa découverte, engagé dans le mur d'une maison de Neffiès, puis redéposé. Propriété d'un collectionneur privé (collection Dardé), il a été, à l'occasion d'un colloque, présenté pour une brève exposition au Musée Saint-Jacques à Béziers. Une autre tête, digne d'une commémoration impériale, a longtemps séjourné sous la génoise d'une maison de Neffiès, rue du Prince, chez M. Marcellin Thomas, avant d'être emportée sur la Côte d'Azur vers la fin des années 60 par le petit-fils de M. Thomas. Celui-ci a bien voulu que de nouvelles photographies soient faites chez lui et mises à disposition de la communauté scientifique. Cécile Evers, maître de conférence à l'Université Libre de Bruxelles et Danièle Terrer, ingénieur du CNRS, reprennent l'étude approfondie de cette très belle tête. Une inscription, provenant du même site et dédiée à Lucius Coelius, fait l'objet d'une étude par Jacques Gascou, directeur de recherche au CNRS. Cette étude devrait permettre d'affiner la datation.

Enfin, pour parachever cette étude, nous ferons appel dans un avenir proche, à Annie et Philippe Blanc[1] pour une analyse pétrographique des pierres marbrières.

REDÉCOUVERTE ET HISTORIQUE (Jean-Claude Richard)

C'est dans le cadre de recherches pour la Carte archéologique de l'Hérault, mais aussi pour l'enquête sur la sculpture romaine menée au Centre Camille Jullian que Jean Claude Richard a pu réunir des informations nouvelles à propos de la découverte au lieu dit *Trouillas*, commune de Neffiès (Hérault) de deux sculptures romaines, antérieurement à la mise au jour des vestiges d'un important établissement rural[2].

En 1881, L. Noguier retrouve dans une maison de Neffiès et dégage la première tête en qui il identifie un Bacchus. Il la signale à la Société archéologique de Béziers. Elle a figuré dans une récente exposition de sculptures romaines, en 1997, au Musée du Biterrois, à l'occasion de l'exposition «Civitas» où elle a pu être photographiée (fig. 1). Recensée par Espérandieu[3], et sommairement étudiée par Monique Clavel en 1970 [4], elle reste inédite.

La seconde sculpture, qui fait l'objet de cette étude, semblait avoir disparu : en réalité, elle avait été scellée sous la génoise de la maison de M. Marcellin Thomas, où elle fut repérée, en 1953, par M. R. Cassou. La fille de ce dernier, Mlle C. Cassou, a bien voulu nous fournir, avec ces renseignements, la photographie de cette sculpture *in situ* (fig. 2).

1/ Annie Blanc, Laboratoire de recherche des Monuments Historiques, Champs-sur-Marne ; Philippe Blanc, Département de Géologie sédimentaire de l'Université de Paris VI - Pierre et Marie Curie, Service de microscopie à balayage (MEB).

2/ E. Bonnet, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, X, Hérault, Paris, 1946, p. 44, n° 111, avec la bibliographie.

3/ E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine,* Paris 1907-1928, IX, 6871.

4/ M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1970, p. 526-527 (avec un dessin, fig. 71, p. 527). La sculpture indiquée à la page 501, note 3, correspond à la sculpture qui fait l'objet de cet article.

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE (Stéphane Mauné)[5]

La villa de La Vérune dans son contexte micro-régional d'occupation du sol

Située sur la rive droite du petit bassin versant de la Marelle, ouvert sur la vallée de la Peyne, à une altitude de 95 m, la *villa*[6] antique de La Vérune occupe une importante superficie comprise entre 1 ha et 1,5 ha[7] et reste occupée du début du IIe s. av. J.-C. au Ve s. ap. J.-C. Dans ce secteur des confins septentrionaux du Biterrois (fig. 3) qui marque le contact entre les coteaux et les avants-monts du massif de l'Escandorgue, l'ancienneté des recherches archéologiques associant fouilles et prospections permet de replacer l'évolution de cet établissement dans la dynamique locale de l'occupation du sol dans l'Antiquité (fig. 4).

Celle-ci est d'abord marquée par la présence de l'agglomération protohistorique, antique et médiévale de Roujan située à moins de 2500 m à l'ouest de La Vérune et qui se développe sur une surface importante, sans doute supérieure à 10 hectares. Installée non loin du secteur minier de Cabrières, au croisement des deux axes de communication que constituent la vallée de la Peyne et la route du piémont, cette agglomération avait peut-être une fonction liée à cette activité particulière, surtout connue par des traces d'exploitation du Ier s. av. J.-C. De même, la découverte de nombreux pesons de tisserand atteste la transformation locale de la laine et la fabrication de pièces de tissu ; témoignage matériel que l'on mettra en parallèle avec la mention de Pline l'Ancien relative à la laine de *Piscenae, oppidum latinum* que l'on identifie habituellement avec la ville voisine de Pézenas malgré l'absence de tout indice archéologique probant[8]. Quoiqu'il en soit, ce secteur apparaît, d'un point de vue économique, particulièrement dynamique et attractif comme l'indique le nombre assez élevé de grandes *villae*[9] et c'est bien cette «association» agglomération/grands établissements ruraux qui semble

Fig. 1 — Tête dite de Bacchus.

Fig. 2 — Photographie de la tête de Neffiès *in situ* dans la grange de M. Marcellin Thomas. Cliché R. Mimault, Béziers.

5/ 2, rue de l'Egalité, 34120 Tourbes ; ESA 6048 du CNRS/Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Université de Besançon.

6/ On verra plus loin que le terme de *villa* est sans doute abusif puisqu'il ne correspond qu'à une tranche chronologique bien spécifique du site...

7/ Le site est installé au croisement de deux chemins très certainement antiques comme le laisse à penser la distribution de plusieurs établissements ruraux de cette période le long de ces deux axes (vieux chemin de Neffiès à la vallée de l'Hérault et ancien chemin de Fontès à Roujan). D'après nos prospections, cet établissement couvre au moins un hectare ; L. Noguier affirmait en 1879, que l'on trouvait des traces de constructions antiques sur un périmètre supérieur à deux hectares. Compte tenu de l'ancienneté des destructions occasionnées au site par les travaux agricoles (voir *infra*), on a aujourd'hui bien du mal à cerner avec exactitude son emprise réelle ; aujourd'hui, nous aurions tendance à la situer entre 1,2 et 1,5 hectare (zone de concentration de mobilier à laquelle il faut ajouter environ un demi-hectare correspondant aux abords du site (cf. l'extrait cadastral avec localisation des vestiges).

8/ A ce sujet et sur l'hypothèse d'une identification de *Piscenae* avec Roujan, Mauné, 1998, 25-26.

9/ Dans un rayon de 3 km, *Villae* de St-Nazaire d'Auberte et de Peilhan à Roujan, de Mougères/Le Pigeonnier à Roujan/Caux, de La Prade et du Clap à Alignan-du-Vent, de la Perrière à Margon, de Raynemaltre à Pouzolles, pour ne citer que les plus spectaculaires.

le mieux caractériser la situation locale. Déjà importante dans la première moitié du Ier s. av. J.C., la forte densité de l'occupation du sol entre la période augustéenne et le milieu du IIe s. rend également compte de ce dynamisme : on colonise alors le plateau de Caux et l'essor de la viticulture, surtout perceptible en Narbonnaise à partir des années 50/70 ap. J.-C., témoigne aussi de cet essor économique. A côté des grandes *villae* existent par ailleurs de nombreux établissements de taille moyenne, disposant d'un certain confort et que l'on interprétera comme les possessions d'une classe moyenne de propriétaires terriens, peut-être issus de la fondation coloniale opérée par Octavien à Béziers en 36 av. J.-C. (Clavel, 1970). On citera à titre d'exemple le site de Camp-Nègre à Neffiès qui a livré en 1885, un beau cippe funéraire du Haut-Empire avec inscription (CIL XII, 5955 ; Mauné, 1998, 405-407) ou celui de St-Majan près duquel on peut voir un probable linteau de petit mausolée servant de socle à une croix. Cependant, à partir du milieu du IIe s. et jusque vers la fin du IIIe s., on assiste dans toute la partie nord et nord-orientale du territoire de la Cité de Béziers, à une chute brutale du nombre des sites occupés - avec une déperdition de l'ordre de 65% - tandis que l'absence de nouveau site renforce l'idée d'une crise structurelle et/ou conjoncturelle observée à l'échelle de toute la province de Narbonnaise et pour laquelle les explications divergent selon les micro-régions (Fiches, 1996). Même si les sites les plus importants comme La Vérune - sont moins concernés par ce phénomène que les établissements moyens et petits, toutes les catégories sont touchées ce qui rend bien compte de l'ampleur du phénomène.

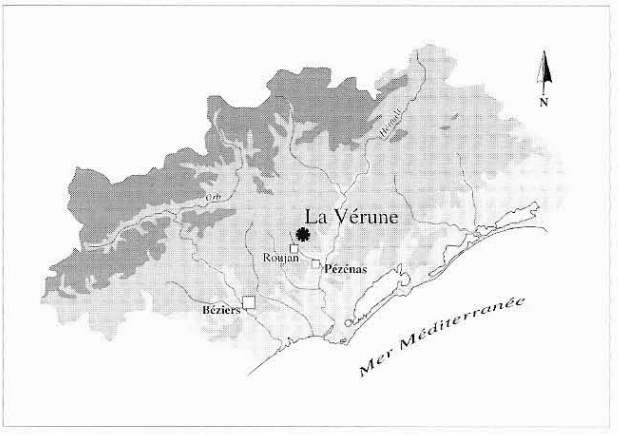


Fig. 3 — Localisation du site de La Vérune (Neffiès) dans l'actuel département de l'Hérault.

Au IVe s., un nouveau dynamisme des campagnes est néanmoins perceptible avec l'apparition de nouveaux établissements ruraux[10], des réoccupations de sites abandonnés durant la phase antérieure (Mauné et *al.*, 1998) et quelques exemples d'édification d'une riche pars urbana sur un certain nombre de sites restés

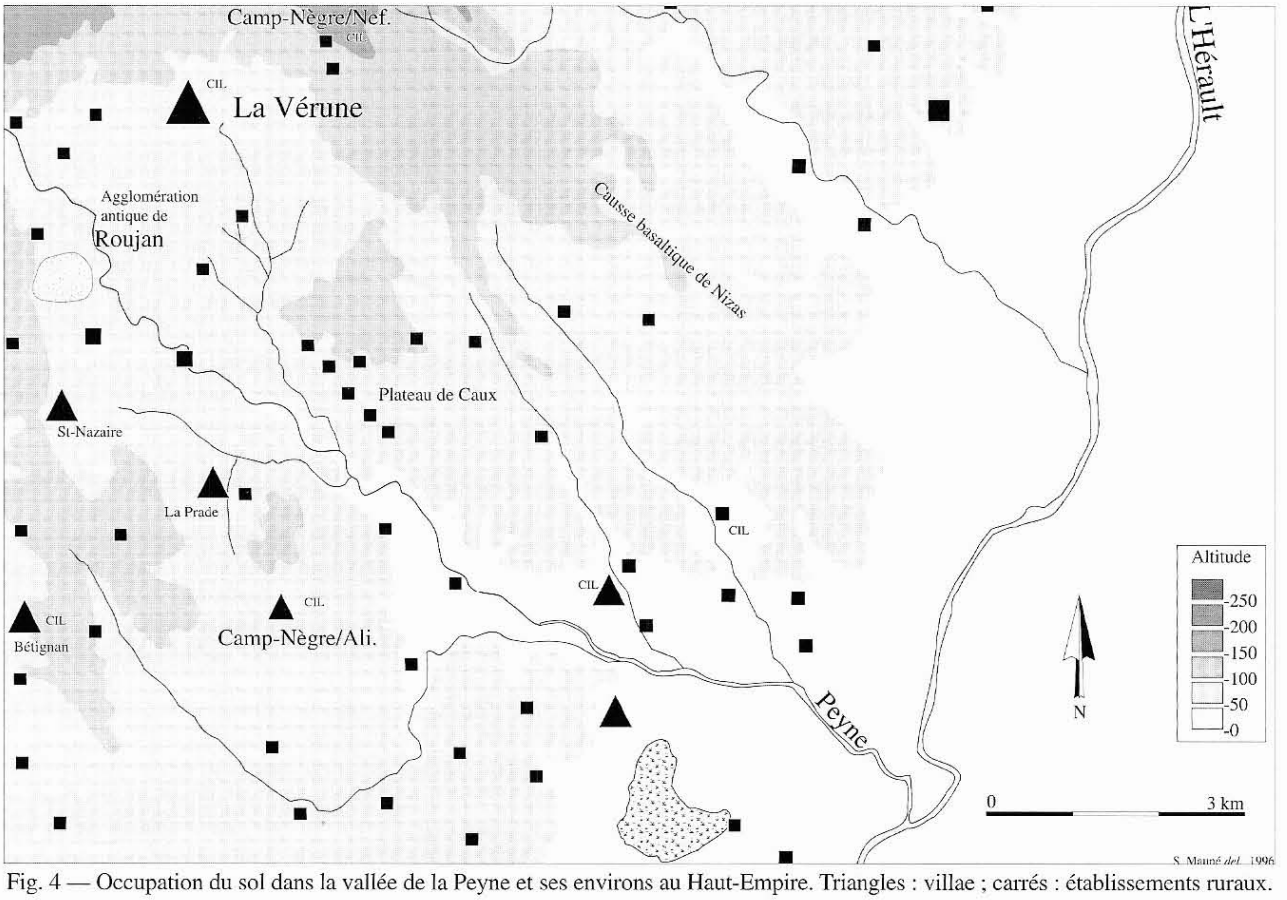


Fig. 4 — Occupation du sol dans la vallée de la Peyne et ses environs au Haut-Empire. Triangles : villae ; carrés : établissements ruraux.

10/ Par exemple à Alignan-du-Vent où un établissement d'une certaine ampleur, construit en dur, est fondé au lieu-dit Le Valat, dans la seconde moitié du IVe s. et reste occupé jusque dans le courant du VIe s. (fouilles S. Mauné sept. 1998).

occupés[11]. Enfin, aux Ve et VIe s. le nombre des gisements occupés décroît très nettement ; le peuplement semble alors se concentrer sur quelques grands établissements tandis qu'apparaît un habitat rural intercalaire, peu structuré et qui annonce déjà les profondes mutations du haut Moyen-Age. Autour de Roujan, quelques *villae* paraissent assumer cette vocation fixatoire et l'agglomération elle-même reste occupée ; un sanctuaire du Ier s. associant trois petits temples entourés d'un *temenos* étant même parasité par un édifice paléochrétien[12]. Cependant, comme bien d'autres, le site de La Vérune est abandonné à la fin de l'Antiquité (Ve s.) et ne connaît pas de réoccupation ultérieure.

Caractérisations et chronologie de la villa de La Vérune

Le site (fig.5), également dénommé «Croix de Ribaute», «Vigne Merle» ou «Les Trouillas»[13], est connu de longue date pour avoir notamment livré une inscription sur plaque d'ardoise mentionnant *L. Coelius Quintio* (CIL XII, 4265), un buste de «Bacchus» et une tête dite d'Hadrien[14]. Avant d'aborder ses caractéristiques et sa chronologie, il nous a paru nécessaire de reprendre dans le détail, le dossier des trouvailles antérieures aux années 1950 qui contient beaucoup d'informations très utiles pour le développement ultérieur.

La première mention de La Vérune dans une publication à vocation archéologique remonte à 1879 ; cette année-là et comme nous le rapporte L. Noguier dans son excellente «Chronique archéologique» (Noguier, 1879), des travaux agricoles effectués au tènement du Trouillas avaient permis à P. Giscard d'observer de nombreux vestiges antiques : murs construits en moellon et se coupant à angle droit, sols en béton de tuileau et tuiles à rebord ; deux petits bassins avec escalier d'accès[15], puits de 11 m de profondeur contenant des ossements d'animaux domestiques et des défenses de sanglier. Enfin, un abondant mobilier parsemait le lieu de découverte : fragments de céramiques, d'amphores, *dolia*[16], meules en basalte, monnaies[17], plaque d'ardoise endommagée portant l'inscription mentionnée plus haut, petit fragment de marbre présentant une lettre Oet un sigle VI superposés et bloc de pierre portant des détails de sculpture à l'état d'ébauche. Enfin, l'auteur rappelait que deux têtes, l'une en marbre, l'autre en pierre, avaient été trouvées anciennement au même endroit. En 1881, revenant sur ces découvertes, L. Noguier identifiait l'une des deux têtes présentes dans le mur d'une maison de Neffiès, comme un buste de Bacchus et réaffirmait l'origine locale de ces deux éléments (Noguier, 1881, 129-130 et pl. D, fig. l).

Dans son ouvrage de 1905 (et aussi en 1930 et 1946), Bonnet résumait les données présentées en 1879 sans apporter de nouvelles informations (Bonnet, 1905, 198-199). Enfin, en 1954, R. Ros, reprenant les informations contenues dans les chroniques du *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers* (1879 et 1881) annonçait que M. Cassou de Neffiès avait à nou-

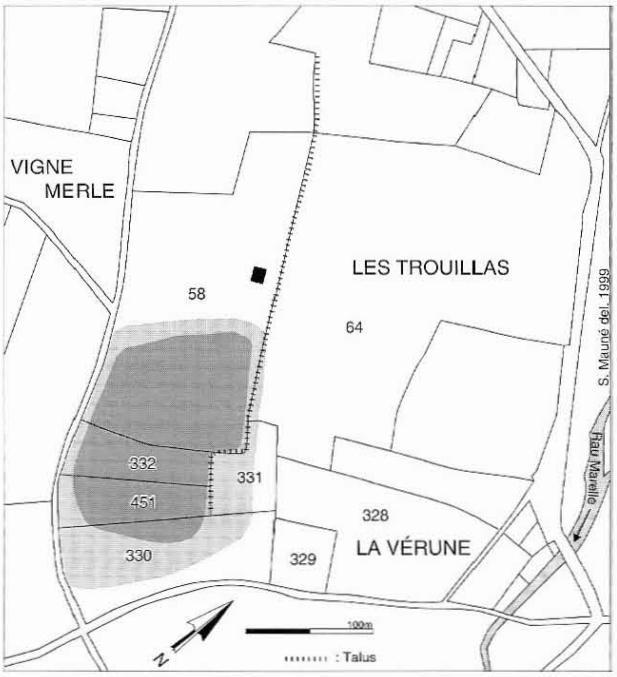


Fig. 5 — Emprise au sol de la villa de La Vérune sur le fond cadastral communal au 1/5000e d'après les prospections de surface. En gris foncé : zone à forte concentration de vestiges ; en gris clair : zone à moindre densité de vestiges, abords du site.

11/ Voir l'exemple emblématique de la *villa* des Près-bas à Loupian, aux confins orientaux du Biterrois (en dernier lieu Bermond, Pellecuer, 1997 et 1998).

12/ Fouille de M.-G. Colin et M. Schwaller (*Gallia information*, 1987/1988).

13/ La toponymie n'est guère loquace en ce qui concerne ce site archéologique : les deux premiers termes sont à rattacher à des noms de personnes (époque moderne, voire médiévale ?), probablement propriétaires de parcelles cultivées ; le nom même de «La Vérune» a, selon F.-R. Hamlin, une signification agraire («terre inculte en friche») ; enfin le nom «Les Trouillas» dériverait de l'occitan *triol*, «fouloir où l'on écrase le raisin avec les pieds» (Hamlin, 1988). Ce toponyme témoigne-t-il de la mise au jour ancienne de structures de foulage appartenant à la *villa* antique (bassins, pressoir ?) ou doit-il plus simplement être rattaché à l'existence d'une structure ou d'un bâtiment d'époque moderne utilisé pour écraser le raisin, sur place, lors des vendanges ?

14/ Noguier, 1879 ; Noguier, 1881 ; Bonnet, 1905, 198-199 ; Bonnet, 1930, 34 ; Bonnet, 1946, 44 ; Ros, 1954, 20 ; Clavel, 1970, 527 ; sur le buste de « Bacchus «, Espérandieu, 1907-1928, IX, 6871.

15/ Dim. : 3 x 2 m ; 2 x 1,50 m ; le premier présentait un pavage composé de petites briques posées de champ en forme de feuilles de fougères (bassin d'agrément ?), le second avait un fond en béton (probable cuve de décantation).

16/ Notons au passage que ces *dolia*, dont certains avaient un diamètre de 1,45 m, contenaient des «débris d'animaux», des cendres, du plomb, des fragments de verre et surtout des agglomérés résineux que L. Noguier rattache à l'habitude romaine de poisser le vin et à la fabrication de bouchons à amphore. Cette résine peut aussi être mise en relation avec le poissage des *dolia* destinés à contenir du vin, car nous le verrons, la vocation viti-vinicole de cet établissement - au moins durant les Ier-IIe s. - ne fait guère de doute.

17/ Un bronze de l'année 267, un bronze de Probus de 282, et un bronze de Décence du troisième quart du IIIe s. (Noguier, 1979, 150 avec descriptions complètes).

veau localisé l'une des têtes mentionnées précédemment et s'interrogeait sur son identité : Hadrien, tête de barbare, empereur de la dynastie des Antonins ?

Depuis la publication de ces données, le site a fait l'objet de nombreuses prospections[18] ; les dernières en date étant celles du Club Archéologique de Montagnac/Pézenas (1992/1998). Outre une importante série de 99 monnaies couvrant la période comprise entre la fin du deuxième Âge du Fer et le milieu du IVe s. (Depeyrot et *alii*, 1986), il a livré de très nombreux fragments de céramiques fines et communes[19] ainsi qu'un abondant mobilier amphorique[20]. La plupart du petit mobilier trouvé sur place *(ibid.)* bague, fibules de type 19a1 et 22b1, amulette phallique en bronze, anneau, clous, agrafes de réparation en plomb... - se rencontre couramment sur les habitats ruraux de Gaule méridionale mais un bouton émaillé à décor de pâte de verre pouvant appartenir à un décor de meuble ou de coffret et un encrier ou pyxide en bronze témoignent en revanche de la présence d'objets de luxe. Enfin, sur toute la superficie occupée par le site, l'abondance des éléments de construction[21] rend bien compte de la densité des structures bâties dont la datation doit s'échelonner sur plusieurs phases de construction/démolition/restructuration.

La chronologie de l'ensemble de ces artefacts couvre en effet une très longue période comprise entre le début du IIe s. av. J.-C. et la seconde moitié du Ve s. ap. J.-C. On rattachera à la phase ancienne des fragments caractéristiques de *dolium* indigène à panse peignée, les amphores gréco-italiques, un bronze punique émis en Sicile et datable des IVe-IIIe s. av. J.-C., un fragment de bracelet celtique en verre du IIe s. av. J.-C. (Feugère, 1984), une partie de la céramique campanienne A et de la céramique non tournée (Mauné, à par. a). Il semble donc que l'on puisse restituer ici une ferme indigène bien antérieure à la conquête romaine et dont l'occupation se serait poursuivie durant tout le Ier s. av. J.-C.[22]. On ignore dans ce cas précis quelle pouvait être la configuration de cet établissement et sa superficie même si la concentration relative des artefacts anciens sur une zone d'environ 1000 m² plaide en faveur d'un site mononucléaire de faible emprise, identique à ceux observés sur la commune voisine de Fontès. Si l'évolution de cette ferme est très délicate à percevoir en raison de la durée même de l'occupation ultérieure, on perçoit cependant qu'elle paraît nettement s'étendre vers le nord-ouest, dans le courant du Ier s. ap. J.-C., comme l'indiquent la répartition et la concentration de très nombreux fragments de *dolium* matérialisant un vaste chai, probablement vinicole. Dans le talus limitant le site au nord, la présence de nombreux fragments de meules circulaires en basalte confirme d'ailleurs la vocation essentiellement agricole du domaine[23]. C'est donc dans la seconde moitié du Haut-Empire que cet établissement rural semble connaître son extension maximale ; phénomène qu'il faut d'ailleurs mettre en parallèle avec les trouvailles épigraphiques et lapidaires mentionnées plus haut. En surface, quelques fragments de marbre, du verre à vitre, de l'enduit peint monochrome, des tubulures d'hypocauste et quelques tesselles de mosaïque confirment d'ailleurs l'existence d'une aile résidentielle sur la partie méridionale du site. Au IIe s., La Vérune paraît donc correspondre à une grande *villa*[24] associant selon un schéma classique — *pars rustica* et *pars urbana*. Cette hypothèse est confortée par l'analyse du dossier épigraphique micro-régional qui révèle la proximité topographique de deux inscriptions mentionnant des *Coelii* (Mauné, 1998, 105) : la première est celle de *L. Coelius Quintio* (CIL XII, 4265) trouvée à La Vérune ; la seconde est celle de *C. Coelius Potitus* (CIL XII, 5684, 2), mise au jour en 1849 sur la commune d'Alignan-du-Vent, au lieu-dit Camp-Nègre, sur un site qui avait par ailleurs livré une exceptionnelle urne funéraire en marbre à décor de griffons et une autre inscription, pièces aujourd'hui perdues (Mauné, 1998, 297-298 ; 300-301). Le fait que ces deux inscriptions aient été découvertes dans la vallée de la Peyne à moins de 5,5 km l'une de l'autre, sur deux sites importants pourrait rendre compte de l'ancrage domanial et territorial d'une famille de grands propriétaires - les *Coelii* - sur cette partie du

à l'occasion de plusieurs discussions et sorties sur les sites de la commune de Neffiès.

19/ Campanienne A, céramiques à parois fines, sigillées italiques et sud-gauloises, sigillées claires A, B, C, D, céramiques communes italiques, céramiques non tournées, céramiques communes oxydantes et réductrices, céramiques Brune Orangée Biterroise, céramiques Africaine de Cuisine, céramiques à pisolithes, rare DSP.

20/ Très nombreux fragments d'amphores gréco-italiques et italiques, Dr. 2-4 et Pascual I de Tarraconaise, nombreux fragments d'amphores gauloises dont Gauloise I et 4 , Dr. 20 de Bétique, Dr. 7-11, amphores africaines (Keay 25 notamment) et espagnoles tardo-antiques (Dr. 23, Almagro 51).

21/ Béton de tuileau, *tegulae* et imbrices, fragments de moellons en calcaire coquillier...

22/ L'essentiel du mobilier de cette époque est représenté par de nombreux fragments d'amphores italiques (Dr. 1a et 1b) et tarraconaises, des fragments de tuiles à dégraissant sableux ou à dégraissant de graviers rouges, typiques de cette phase précoce, de la campanienne A, de la sigillée italique et de la céramique à pâte claire mais également par 2 as (République romaine, frustres dont un coupé), 1 monnaie « à la croix «, de type négroïde, 3 bronzes des Volques Arécomiques, 1 petit bronze au taureau cornupète, Marseille, IIe-Ier s. av. J.-C., 1 petit bronze au « taureau passant «, Marseille, Ier s. av. J.-C...

23/ Cette observation fait écho à la présence de restes de meules en basalte rapportée par L. Noguier en 1879.

24/ Comme pour beaucoup de sites de cette importance, on notera que la fondation est antérieure à la période augustéenne ce qui plaide en faveur d'un lien entre les deux phénomènes (ancienneté - taille et/ou statut du site). Dans le cas de La Vérune, la chronologie très haute de la fondation implique qu'il s'agissait d'abord d'un «domaine» indigène. Ce domaine est-il resté dans les mains d'une famille indigène ? A-t-il été confisqué après la conquête ou dans le courant du Ier s. av. J.-C. ? A-t-il été vendu, échangé ? Compte tenu de l'origine de notre documentation, il est impossible de répondre à ces questions ; rien dans les *tria nomina* de l'inscription trouvée sur place ne reflète en tout cas une origine celtique pour *L. Coelius Quintio*.

territoire de la Cité de Béziers[25]. Ce type de documents - statuaire et urne en marbre - bien que connu sur d'autres établissements micro-régionaux (*ibid.*, 250-251 et 258, cf. aussi 391), constitue en tout cas un précieux témoignage sur les élites rurales biterroises du Haut-Empire.

L'évolution ultérieure du site - du moins celle que l'on peut appréhender sur la base des observations et du mobilier de surface - est similaire à celle des grands établissements et *villae* de la Cité de Béziers entre le IIIe s. et le Ve s. Le monnayage et les céramiques fines, notamment africaines, témoignent en effet du maintien très probable du cadre domanial et de sa bonne résistance face au phénomène d'abandon et de restructuration qui affecte le réseau des établissements ruraux biterrois entre le milieu du IIe s. et la fin du IIIe s. (Mauné, 1998, 106-117). Pourtant, malgré sa taille et son ancienneté, il est abandonné à la fin de l'Antiquité et ne parvient donc pas à polariser, sur son emprise ou dans un proche périmètre, le peuplement de l'extrême fin de l'Antiquité et du haut Moyen-Age, à l'inverse d'autres sites régionaux comme ceux de Pabiran et de Lieussac à Montagnac (Feugère, Rouquette, 1985 ; Mauné, Feugère, sous presse). L'absence, dans la toponymie locale, d'hagionyme et/ou de toponyme construits sur un gentilice latin[26] semble également très révélatrice de l'effacement effectif du domaine durant cette période et on mettra cet abandon finalement assez atypique, en parallèle avec celui du grand site des Pradesses à Fontès, également abandonné au VIe s. (Mauné 1998, 348-350 ; 358).

BIBLIOGRAPHIE

BERMOND I., PELLECUER Ch. (1997) — Recherches sur l'occupation du sol dans la région de l'Étang de Thau (Hérault) : Apport à l'étude des villae et des campagnes de Narbonnaise, *RAN*, 30, 1997, pp. 63-84.

BERMOND I., PELLECUER Ch. (1998) — La villa et le domaine dans la région de l'Étang de Thau de l'époque républicaine à la période du Haut-Empire (Hérault, France). *Actes du deuxième colloque européen de Béziers, Cité et Territoire, Béziers, 24-26 octobre 1997*, Paris, Presses Universitaires franc-comtoises, 1998, pp. 55-66.

BONNET E. (1905) — *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, Montpellier, 1905, réed. Marseille, 1980.

BONNET E. (1930) — *Répertoire archéologique du département de l'Hérault. Période gallo-romaine*, Montpellier, 1930, 54 p.

BONNET E. (1946) — Texte complet du département de l'Hérault. *Carte archéologique de la Gaule romaine* (dir. A. Blanchet), fasc. X, Paris, 1946, 66 p.

CLAVEL M. (1970) — *Béziers et son territoire dans l'antiquité*, Paris, 1970.

DEPEYROT G., FEUGERE M., GAUTHIER P. (1986) — Prospections dans la moyenne et basse Vallée de l'Hérault, monnaies et petits objets, *Archéologie en Languedoc*, 1986 (4), pp. 113-163.

ESPERANDIEU E. (1907-1928) — *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1907-1928, 10 vol.

FEUGERE M. (1984) — Un bracelet préromain en verre trouvé à Neffiés, *Archéologie en Languedoc*, 1984-3, p. 13.

FEUGERE M., ROUQUETTE D. (1985) — Le site antique et médiéval de St-Pierre de Pabiran à Montagnac (Hérault), *Etudes sur l'Hérault*, 1, n. s. 1985 (3), pp. 3-10.

FICHES J.-L. (ss. la dir. de) (1996) — *Le IIIe s. en Gaule Narbonnaise, Actes de la table-ronde du GDR 954 du CNRS, Aix-en-Provence, sept. 1995*, Antibes, 1996.

HAMLIN F.-R. avec la coll. de A. CABROL (1988) — *Les noms de lieux du département de l'Hérault. Nouveau dictionnaire topographique et étymologique*, Nîmes, 1988.

MAUNE S. (1998) — *Les campagnes de la Cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), IIe s. av. J.- C./VIe s. ap. J.-C.*, Montagnac, éd. M. Mergoil, 1998, 532 p.

MAUNE S., SANCHEZ C., FOREST V., CHABAL L. et BOUCHETTE A. (1998) — L'établissement rural des Jurièires-Basses à Puissalicon (34) et l'occupation du sol de la moyenne vallée du Libron. Contribution à l'histoire des campagnes du Biterrois dans l'Antiquité. *Actes du deuxième colloque européen de Béziers : Cité et territoire, 24-26 octobre 1997*, Paris, Presses Universitaires franc-comtoises, 1998, pp. 73-121.

MAUNE S. (à par. a) — *L'habitat rural dispersé des IIe et Ier s. av. J.-C. en Languedoc occidental et Roussillon. Actes du XXIIe Colloque international pour l'Étude de l'Âge du Fer* (AFEAF), Girona, 21-24 mai 1998, à par.

MAUNE S. (à par. b) — Paysage et usages du sol dans la région de Béziers entre le Ier s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J.-C. Acquis et perspectives. *Actes du colloque international «Paesaggio e utilizzazione della terra : diritto, economia, società», Naples, 26-27 febbraio 1999*, sous la dir. de L. Labruna, à par.

MAUNE S., FEUGERE M.sous presse — Les niveaux du Vie s. sur la villa de Lieussac (Montagnac, Hérault, France). Contribution à l'étude du mobilier céramique et métallique du début du haut Moyen-Age languedocien, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, Mainz,

25/ Ce gentilice est également connu par une inscription de Saint-Pons-de-Thomières (*CIL XII*, 4218) et par un *signaculum* découvert sur la *villa* de la Domergue à Sauvian, aux portes de Béziers (M. Feugère dans *Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon*, 1995, 122-123). Sur les questions relatives aux propriétés et aux domaines antiques en Biterrois, Mauné à par. b.

26/ Nom avec suffixe en -an ou en -ac, parfois en -ergues ; sur ces questions, je renvoie le lecteur aux travaux - parfois critiqués - mais vraiment fondamentaux de F.-R. Hamlin (Hamlin, 1988 avec bibliographie antérieure).

1998, à par.
NOGUIER L. (1881) — Chronique archéologique, *Bull. de la Société Archéologique de Béziers*, 2e série, XI, première livraison, 1881, pp. 125-133.
ROS R. (1954) — Nouvelles découvertes archéologiques dans le Biterrois, *Bull. de la Société Archéologique de Béziers*, 4e série, XX, 1954, pp. 19-22.

LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

Les inscriptions (Jacques GASCOU) (fig. 6)

Les *Coelii* sont mentionnés par deux fois par deux inscriptions trouvées sur le territoire de la cité de Béziers : la première à Alignan-du-Vent (Hérault), est une simple mention sur un fragment de *dolium* de *C. Coelius Potitus* (CIL XII, 5684, 2), la seconde concerne *L. Coelius Quintio* (CIL XII, 4265) trouvée au tènement des Trouillas, à 2 km de Neffiès.

Fig. 6 — Inscription à L. Coelius Quintius (CIL XII, 4265). Cliché Ph. Foliot, C.N.R.S., Centre Camille Jullian.

[Dis ?] Man(ibus) l L(ucio) Coelio l [Qui]ntioni l Vera f(ilia) fe l cit.

«Aux [dieux] mânes A Lucius Coelius Quintio, Vera, sa fille, a élevé (ce monument)».

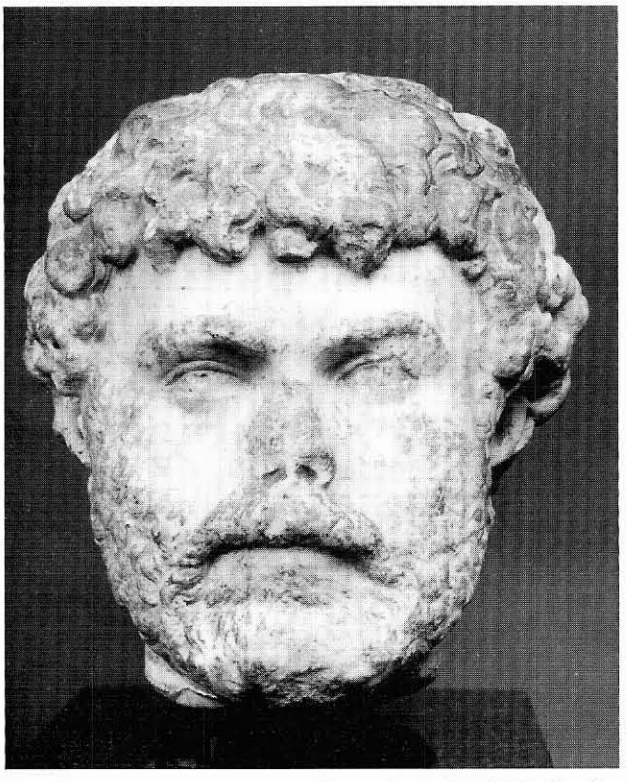
Lettres très irrégulières. Mauvaise mise en page. Malgré la mauvaise qualité de la gravure, le fait que l'on ait [Dis] Man(ibus) ou [Dis] Man[ib(us)] ou peut-être (moins probablement) Man[ib(us)], c'est-à-dire une formule partiellement abrégée (au lieu de D.M. beaucoup plus courant) peut suggérer que l'on est à une époque proche de celle où la formule funéraire a commencé à s'imposer en Narbonnaise, c'est-à-dire l'époque flavienne ou les premières décennies de l'époque des Antonins. La brièveté de l'inscription, l'absence d'épithète affective ou laudative, vont dans le même sens.

La sculpture

Un portrait du IIe siècle ap. J.-C. découvert à Neffiès (Hérault) (fig. 7-12)

Étude stylistique (Danièle Terrer)

Parmi les découvertes faites à La Vérune, deux sculptures méritent qu'on s'y attarde. L'une et l'autre ont été découvertes avant 1879 par Pierre Giscard, ancien maire, vigneron et propriétaire d'un champ au tènement des Trouillas. Les découvertes sont signalées



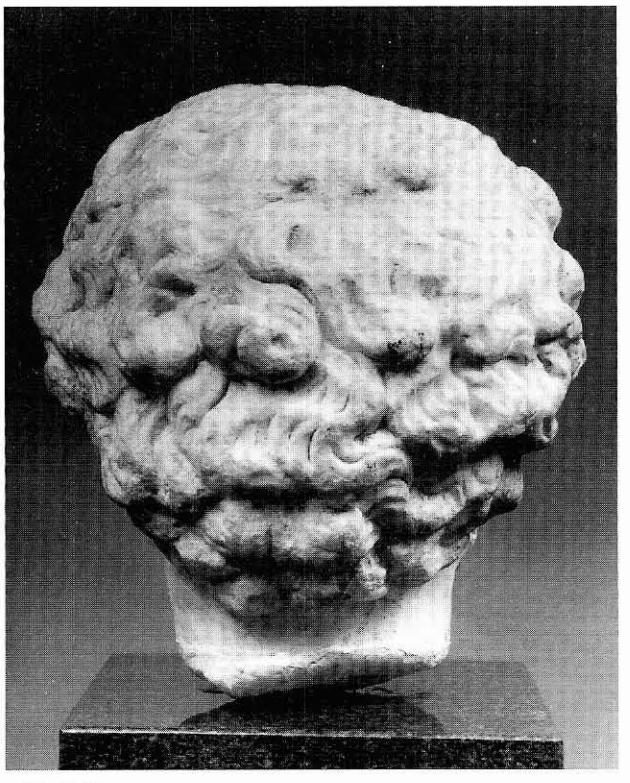


Fig. 7 et 8 — Tête de Neffiès. Cliché Ph. Foliot, C.N.R.S., Centre Camille Jullian.

en 1879 par Louis Noguier dans la chronique archéologique de la société de Béziers. Les deux fragments ont été, après leur découverte, engagés dans des murs de maisons particulières à Neffiès.

La première tête se trouve actuellement dans une collection particulière à Béziers. Une approche de la tête et de meilleures photographies permettraient d'en reprendre l'étude et probablement d'en donner une identification différente de celle qui en a été faite jusqu'à présent.

Le second fragment a été redécouvert par M. R. Cassou en 1953, dans la grange de M. Marcellin Thomas à Neffiès. Elle fut ensuite conservée chez le petit-fils de M. Thomas qui nous a autorisés à la photographier. Signalée par L. Noguier en même temps que le fragment précédent, elle a été évoquée aussi brièvement par Monique Clavel (*cit.. supra*, note 4) qui l'interprète comme un portrait d'Hadrien, du type Vatican Chiaramonti 392 (M. Wegner, *Hadrian*, Berlin, 1956, p. 10-sq, voir aussi pl. 6, 7, 12).

C'est une tête masculine en marbre de proportions supérieures à la normale. Hauteur totale : 27,4 cm ; hauteur de la tête : 26,8 cm ; l. : 22,5 cm. Le visage est compact, avec un volume céphalique important, augmenté par l'épaisseur des cheveux et de la barbe. Les yeux sont petits, ombrés de sourcils broussailleux, le sourcil gauche légèrement plus accentué. La paupière supérieure borde finement l'oeil. Le regard aux pupilles évidées est dirigé vers le haut et légèrement orienté vers la gauche. De grosses boucles descendent assez bas sur le front qui en semble plus petit. Les volumes capillaires sont accentués de part et d'autre du visage, avec une avancée plus nette des boucles du côté droit. La partie inférieure du visage paraît basculée vers l'avant, avec effet de prognathisme. La lèvre supérieure est masquée par la moustache, la lèvre inférieure apparaît sans relief particulier. La barbe est finement travaillée au ciseau, les côtés retombant de la moustache venant par dessus. Sur la face postérieure bien travaillée, les cheveux tournoient autour de l'occiput, les boucles s'étagent jusqu'au cou dans une organisation parfaite. Les chairs du visage ont un modelé particulièrement doux et net.

Après un premier examen, nous pouvons dire qu'il s'agit là du portrait - sans doute d'un personnage privé - mais inspiré des meilleurs portraits impériaux de l'époque antonine. Les inscriptions trouvées à proximité dédiées à la grande famille des Coelii pourraient nous mettre sur la voie d'un portrait privé représentant l'un des grands propriétaires du territoire de la Cité de Béziers, qui aurait adopté coiffure et barbe mis à la mode par les personnages officiels de l'Empire.

Datation, éléments de comparaison et répartition du type dans le monde romain (Cécile Evers)

Ce portrait représente un homme d'âge mûr, au visage fort large, barbu, moustachu et à la coiffure en grosse boucles tombant sur le front. Les yeux, petits et assez rapprochés, présentent un creusement de la pupille en forme de fève et une incision de l'iris, qui permettent immédiatement de dater l'œuvre au-delà des années 128-130, au moment où cette technique appa-

Fig. 9 et 10 — Tête de Neffiès. Cliché Ph. Foliot, C.N.R.S., Centre Camille Jullian.

raît pour la première fois dans l'iconographie impériale, sur les portraits de l'empereur Hadrien[27].

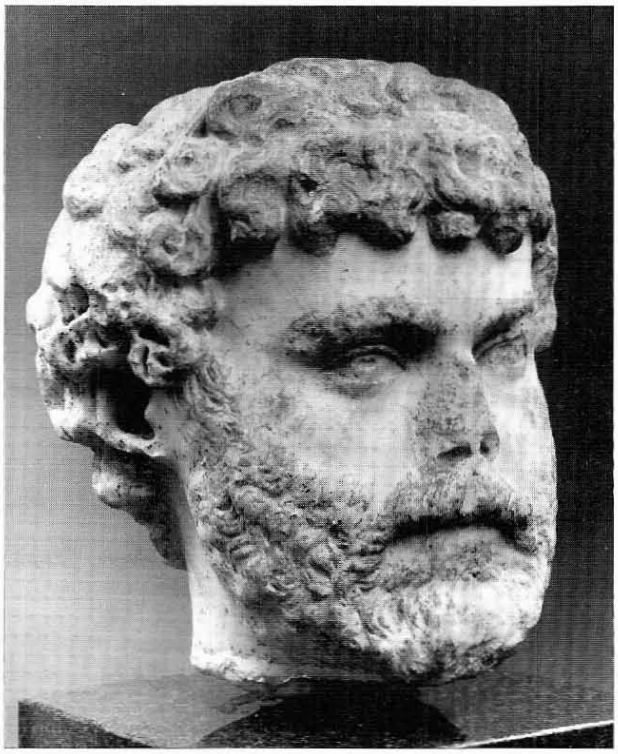
Le type de visage et l'allure générale des masses capillaires évoquent d'ailleurs immanquablement les portraits d'Hadrien et de son successeur Antonin le Pieux et même, plus précisément, le dernier type iconographique du premier (type «Busti 283») et le type de l'adoption du second (type «Busti 284»)[28]. En effet, plusieurs éléments se réfèrent directement à ces deux portraits. Ainsi les grandes boucles circulaires aplaties, le redoublement de leur épaisseur sur la tempe droite, et les fines mèches de la barbe collant au menton sont de clairs emprunts au dernier portrait d'Hadrien. La structure des cheveux sur l'arrière de la tête et les mèches courtes et épaisses de la barbe qui recouvre les joues sont plutôt des citations du premier portrait d'Antonin[29].

Cependant, plusieurs éléments nous poussent plutôt à y voir la représentation d'un personnage privé qui imite le portrait du Princeps :

Tout d'abord, des critères *physionomiques* : le front n'est pas assez haut et dégagé (les mèches tombent trop bas) ; la tête est trop carrée ; les yeux trop petits et rapprochés. De plus l'oreille, ronde et courte, n'est pas celle d'Hadrien, reconnaissable entre toutes grâce à son lobe pourvu d'un pli en forme de Y, ni celle d'Antonin, longue et étroite.

Ensuite, des critères *typologiques* : le portrait ne suit précisément aucun des types iconographiques connus d'Hadrien mais imite le dernier d'entre eux, le «Busti 283»[30]. Les quatre grandes boucles tombant sur le front ne suivent pas la même direction que celle du dernier type iconographique de l'empereur philhéllène. Elles sont tournées, en forme de tire-bouchon, symétriquement deux à deux de part et d'autre du centre du front et évoquent les célèbres «mèches de Sérapis». Ces dernières citent, croit-on, la célèbre statue du dieu gréco-égyptien et ont été utilisées sur de nombreux portraits romains, dont ceux de l'empereur Septime-Sévère[31].

Ce phénomène d'imitation par des personnages privés du portrait impérial, allant même jusqu'à citer précisément certains motifs et à en imiter la physionomie, a été particulièrement mis en valeur ces dernières années[32]. S'il permet de donner une date de référence pour l'apparition de ce «Zeitgesicht» («visage d'époque»), il ne s'agit bien évidemment que d'un terminus post



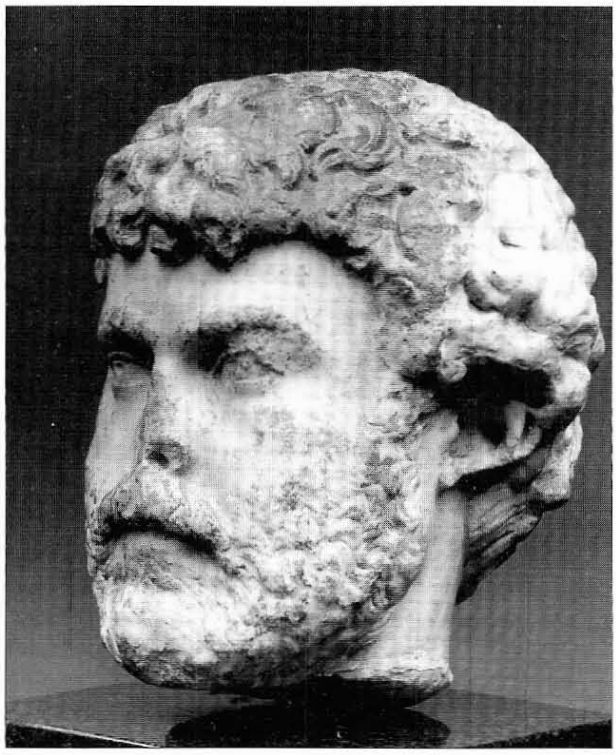


Fig. 11 et 12 — Tête de Neffiès. Cliché Ph. Foliot, C.N.R.S., Centre Camille Jullian.

27/ C. Evers, *Les portraits d'Hadrien. Typologie et ateliers*, Bruxelles, 1994, 70 ; Kl. Fittschen, s.v. «Adriano», in *EAA suppl.* 1971-1994 I [1994], 60.

28/ Si l'on veut bien accepter ma proposition de chronologie : C. Evers, «Propagande impériale et portraits officiels. Le type de l'adoption d'Antonin le Pieux», *MDAI(R)* XCVIII (1991), 249-262 (avec nouvelle liste des répliques et illustrations).

29/ Voir plus particulièrement l'arrière des répliques du Musée National Romain et du Palais ducal de Mantoue (*RM* XCVIII, pl. 65 b, 67 b).

30/ Voir Evers, *Hadrien*, 262 fig. 9 (schéma typologique).

31/ Voir, pour leur signification : J. Raeder, «Herrscherbildnis und Münzpropaganda. Zur Deutung des «Serapistypus» des Septimius Severus», *JdI* CVII (1992), 175-196.

32/ P. Zanker, «Herrscherbild und Zeitgesicht», *Römisches Porträt. Wege zur Erforschung eines gesellschaftliches Phänomens. Colloque Berlin 12-15.V.1981*, Berlin, 1982 [=*WissZBerlin* XXI-2/3], 307-312 ; J.Ch. Balty, *Porträt und Gesellschaft in der römischen Welt*, Mayence, 1993 [= 11. *Trierer Winckelmannsprogramm* 1991], 13-14.

quem, comme viennent encore de le rappeler Kl. Fittschen et R.R.R. Smith[33].

Il est intéressant de remarquer que le type d'image choisi par notre personnage, marquant la transition entre l'époque hadrianique et l'époque antonine, a eu un succès certain dans l'iconographie privée, et ce dans tout l'Empire. En effet, un des portraits les plus proches de celui de Neffiès, dont on ignore malheureusement le lieu de conservation actuel[34], a été découvert en Égypte[35]. D'exécution plus baroque, il suit cependant un modèle extrêmement similaire. D'autres portraits d'origine orientale peuvent également être associés au même «Zeitgesicht» : ainsi une tête provenant des environs de Komana (Cappadoce)[36], un petit portrait trouvé dans la zone du propylon de l'Asclepieion de Pergame [37], de même qu'une tête, pourtant apparemment bien plus tardive, découverte dans le bâtiment de scène du théâtre d'Aphrodisias[38]. La Grèce continentale a également livré quelques portraits de ce genre, quoique moins proches, dans le détail, du portrait de Neffiès : ainsi le fameux buste de l'Olympieion[39], l'hermès du cosmète Sosistratos, précisément daté de 141-142[40], et une tête apparemment inédite du Musée National d'Athènes[41]. Notre «Zeitgesicht» est également présent en Italie, comme en témoignent un buste du Musée archéologique de Venise[42], aux masses capillaires fort bouclées, une demi-tête de la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague[43], d'exécution particulièrement virtuose, et un buste du même musée, autrefois à Lansdowne House, qui passe, d'après moi à tort, pour une falsification du XVIIe ou XVIIIe siècle[44]. Notre portrait semble, dans l'état actuel de la recherche, être le seul de ce genre a avoir été découvert dans les provinces plus occidentales de l'Empire. Le dernier exemplaire que nous avons retrouvé provient de Cyrène[45],malheureusement sans origine précise, et présente un portrait extrêmement proche de celui de Neffiès, particulièrement pour le profil gauche.

La tête de la villa de La Vérune s'avère donc un excellent exemplaire de sculpture du début de l'époque antonine. Le personnage portraituré a choisi de se faire représenter à l'image de l'empereur, selon un «Zeitgesicht» inspiré du dernier type des portraits d'Hadrien (créé vers 135-138) et du type de l'adoption de son successeur Antonin le Pieux (créé en 138). Ce genre d'image a d'ailleurs eu un succès évident dans tout l'Empire, et plus particulièrement dans les provinces orientales, et ce apparemment durant plusieurs dizaines d'années. Le traitement fort sobre de la tête de Neffiès, associé au creusement en fève des pupilles permettent de proposer une datation dans la décennie entre 140 et 150.

33/ Qui nous rappellent également que le «Zeitgesicht» n'est qu'une option de représentation parmi d'autres types de portraits. Voir : Kl. Fittschen, «Ritratti maschili privati di epoca adrianea. Problemi della loro varietà», *Scienze dell'Antichità. Storia, Archeologia, Antropologia* VI-VII (1992-1993), 445-485 et R.R.R. Smith, «Cultural choice and political identity in honorific portrait statues in the Greek East in the second century A.D.», *JRS* LXXXVIII (1998), 56-93, pl. III-XIV.

34/ Je remercie ici encore très sincèrement le Professeur W. Hornbostel [Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe] de bien avoir voulu me confirmer ce point.

35/ *Das Menschbild im alten Ägypten*, exposition Hambourg 1982, 114-115 cat. n° 51 ; G. Grimm in *Das antike Rom und der Osten. Festschrift für Klaus Parlasca zum 65. Geburtstag*, Erlangen, 1990, 38 n. 29.

36/ Adana, Musée, sans numéro d'inventaire : J. Inan & E. Alföldi-Rosenbaum, *Römische und frühbyzantinische Porträtplastik aus der Türkei. Neue Funde*, Mayence, 1979, 274-275 cat. 262, pl. 186.1-4.

37/ Avec une structure de la chevelure moins bouclée. Bergama, Musée, Inv. 147: J. Inan & E. Rosenbaum, *Roman and early Byzantine Portrait Sculpture in Asia Minor*, Londres, 1966, 114 n° 120, pl. LXXII.1-2 ; O. Ziegenhaus, *Das Asklepieion*. 3. Teil. *Die Kultbauten aus römischer Zeit an der Ostseite des heiligen Bezirks*, Berlin, 1981 [= AvP XI.3.3], 111 cat. 5, pl. 88.2-4 (G. De Luca).

38/ Datée de l'époque galliénique par son éditeur, j'aurais tendance à la faire remonter à la transition entre le IIe et le IIIe siècle. Geyre, Musée, Inv. de fouilles 70-507 : J. Inan & E. Alföldi-Rosenbaum, *Römische und frühbyzantinische Porträtplastik aus der Türkei. Neue Funde*, Mayence, 1979, 221-222 cat. 192, pl. 145.1-4.

39/ Athènes, Musée National Inv. 249 : Evers, Hadrien, 281-282 ; Fittschen, «Ritratti maschili privati di epoca adrianea», 454 fig. 6.1-2, 450 n. 28, 455 ; K. Romiopoulos, *Ellinorômaïka glypta tou Ethnikou archaiologikou mouseiou*, Athènes, 1997, 80 n° 80.

40/ Athènes, Musée National Inv. 385 : Evers, Hadrien, 281-282 ; Fittschen, «Ritratti maschili privati di epoca adrianea», 457 fig. 8.1-2, 455 (qui y voit une imitation des portraits d'Aelius Caesar, le premier successeur désigné d'Hadrien) ; Romiopoulos, 55-56 n°45 ; Smith, «Honorific portrait statues», 80 n. 112, pl. IX.1.

41/ Athènes, Musée National, Inv. MN 376 : DAI Athen Neg. MN 121 (= Foto Marburg 135026).

42/ Le buste provient cependant de la collection Grimani (léguée en 1586), ce qui n'exclut pas une origine orientale de la pièce. Venise, Musée archéologique, Salle X n° 7, Inv. 234 : G. Traversari, *Museo Archeologico di Venezia. I ritratti*, Rome, 1968, 66-67 cat. 45, fig. 47 a-b.

43/ Il s'agit d'une tête à bouchon d'encastrement sciée verticalement en deux, probablement à l'époque moderne. Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg 682a, Inv. 2234 : V. Poulsen, *Les portraits romains. II. De Vespasien à la Basse-Antiquité*, Copenhague, 1974, 70-71 n°43, pl. 71 ; H.R. Goette, *BJb* CLXXXIV (1984), 127 n°6, ill. 14-15.

44/ Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg 690 b, Inv. 2800 : V. Poulsen II (1974), 124 cat. 123, pl. CXCIV ; Fl. S. Johansen, *A catalogue of the Roman portraits in the Ny Carlsberg Glyptotek*, II, Copenhague, 1995, 286-287 cat. 121 (qui y voit un faux Antonin le Pieux).

45/ Cyrène, Musée, Inv. C.17048 : E. Rosenbaum, *A catalogue of Cyrenaican portrait sculpture*, Londres, 1960, 66-67 cat. 73, pl. XLVII.1-2.